

CRITIQUE

Du pur Grand-Guignol

THÉÂTRE

Monsieur Kolpert
de David Gieselmann
Théâtre de la Croix-Rousse

Nelly Gabriel

Ce que ça peut faire faire l'ennui. Sarah Kenner et Ralf Droht en sont le parfait, quoiqu'un peu extrême, exemple. Ainsi, ce soir, avec l'intention de "*s'amuser*", ils ont invité les Mole, Barbara, collègue de travail de Sarah, et son "drôle" de mari. À défaut d'avoir confectionné un dîner, des pizzas livrées à domicile feront l'affaire, ils ont préparé une sale blague. L'assassinat de monsieur Kolpert, collègue de travail des deux femmes. Incidemment, l'annonce du forfait est glissée avec le plus grand naturel qui soit. Après quelques flottements, les invités jouent le jeu, mais est-ce un jeu, et finissent par prendre la chose pour argent comptant. A partir de là tout, peut arriver... Et tout arrive. La soirée dégénère en fête barbare, en scène sacrificielle, où les pulsions se libèrent. Entre burlesque et Grand-Guignol, la comédie tourne à l'horifique et à la surenchère de cauchemars balancés au Xème degré au spectateur qui se pince pour y croire.

David Gieselmann dit s'être inspiré de *La corde* d'Hitchcock. On y voyait deux jeunes hommes se prenant pour des esprits supérieurs au-dessus des règles du bien et du mal, assassiner froidement un de leurs camarades. Un acte philosophique, en quelque sorte. Nos bobos n'ont pas telle prétention. On a d'ailleurs l'impression, et c'est bien pire, que le bien et le mal, ils ne s'en posent pas la question. Ils ne font même pas la différence. On a le sentiment que le rapport qu'ils entretiennent avec leurs actes, donc avec la réalité, est irréel. Abstrait. Leur réalité devient une fiction qu'ils alimentent comme d'autres écrivent des scénarios de film. Dans leur tête, il n'y a plus de garde-fou (mot justement trouvé). Ils agissent d'une manière débridée, déculturée, rendus qu'ils sont à la seule satisfaction de leur désir. En banalisant, en normalisant, par le truchement de cette parodie sanglante, des attitudes déviantes, Gieselmann pose à notre société, dont Sarah, Ralf ou Barbara sont les rejets emblématiques, la question de ces nécessaires repères que sont la notion de conscience, d'humanité, de respect de la personne.

Avec énergie, précision talent et doigté, la mise en scène de Christophe Pertou et le jeu des comédiens vont aussi loin que va le texte, dans le comique, le parodique, le mauvais goût. Avec juste ce qu'il faut de décalage pour que l'ensemble ne soit pas contestable. Mais au contraire très réussi.

Place Joannès-Ambre, Lyon 4^e. Tél. : 04 72 07 49 49. Jusqu'au 20 mars.